

où ce sont les faits qui condamnent les documents. De telle sorte que nous assistons à ce spectacle étrange d'un historien rejetant les miracles de l'Évangile, non point parce qu'ils ne sont pas historiques, mais parce qu'ils ne peuvent pas être historiques. Vous perdriez votre temps et votre peine à répliquer à ce beau raisonneur qu'il n'y a qu'une classe de faits qui ne peuvent jamais être historiques, ce sont les faits absurdes ; et qu'on ne saurait compter les miracles au nombre des faits absurdes, puisque lui-même a reconnu leur possibilité. Le beau raisonneur vous répondrait que, pour réfuter votre objection, il lui faudrait faire de la polémique religieuse. Ce qu'il s'est absolument interdit (1).

Ce qui précède dénote, dans Ernest Renan, une singulière légèreté d'esprit, ou si l'on aime mieux, une rare audace. Nous comprenons Rochefort venant à nous et nous disant : « L'objet de votre foi, de vos adorations, de votre amour, c'est le surnaturel. Eh bien ! ce que vous croyez, ce que vous adorez, ce que aimez, le surnaturel, je ne le discute même pas ; *je m'assois dessus.* » C'est y aller de franc jeu, si ce n'est pas fort probant. Nous savons qui nous avons en face : un polisson de beaucoup d'esprit qui nous répond, comme il le peut, par une polissonnerie. Mais, pendant plus de quarante ans, jeter à tous les échos de son siècle cette affirmation retentissante : Ce n'est pas au nom de la métaphysique, de telle ou telle philosophie, c'est au nom de la critique historique que nous rejetons le miracle de l'histoire ; et devant tous les monuments sur lesquels repose la foi de l'humanité se récuser, se dérober honteusement toujours, ne consentir jamais à les examiner, à les discuter, refuser, enfin, de remplir le premier devoir de la critique historique, c'est un procédé qui n'a rien de commun avec la science et où l'honnêteté a certainement quelque chose à reprendre.

« Une des pires malhonnêtetés intellectuelles est de jouer sur les mots. » De qui est cette phrase vibrante et qui sonne comme un arrêt ? D'Ernest Renan. Et dans la question du surnaturel particulier qui, de son propre aveu, est à la base de toute discussion religieuse, il ne fait autre chose que de jouer sur les mots.

Attaqué vigoureusement sur le terrain philosophique, où il se tient en embuscade, il déclare que tous ces coups ne sauraient l'atteindre, attendu qu'il n'a jamais pris position sur ce terrain-là, le seul où il consente à se battre étant celui de l'histoire. Poursuivi sur ce nouveau champ de bataille, il se dérobe,

(1) *Vie de Jésus. Préface. p. iv.*